

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

JEUNESSE TRIOMPHANTE...

On l'avait déjà remarqué ces dernières années, mais quand même... Comment ne pas remarquer encore une fois qu'à 2h du matin, la nuit dernière, la moyenne d'âge, sous le Pavillon de l'Écosse, chez les Acadiens, ou sur le Quai de la Bretagne, des lieux totalement pris d'assaut à ces heures plus que tardives, était sans doute largement au-dessous de 25 ans. Quel pied-de-nez pour tous les rabat-joies qui depuis des années affirment en dépit de toutes les évidences que le Festival est «une affaire de vieux». Le FIL 2017 est bien lancé, malgré une météo jusqu'à présent incertaine, parce que la jeunesse d'ici et d'ailleurs se l'est à nouveau approprié sans hésitation, et les 300 Écossais qui ont investi la ville depuis hier vont forcément «transformer l'essai», comme disent les rugbymen.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 13h | Moustoir : championnat des bagadou de 1ère catégorie.
- 14h | Quai de la Bretagne : Tribal Jâze, Liù, Talskan, Le Normand-Pinc.
- 14h30 | Espace Marine : Musiques et Danses des Pays Celtes.
- 14h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon pour solistes de gaïta.
- 21h | Grand Théâtre : soirée d'ouverture Ecosse.
- 21h30 | Palais des Congrès : soirée folk (Irlande, Cornouailles).
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 22h | Quai de la Bretagne : Alaw (Galles), Pichard-Vincendeau-Erik Marchand, Karma.
- 22h | Espace Marine : The Celtic Social Club, puis Hevia.
- 22h | Moustoir : Nuit Interceltique Bretagne. Et demain matin...
- 10h | de Carnel au Moustoir : Grande Parade.

Le lancement

Quai de la Bretagne : le cœur y est !



Omar Falib

Je n'aime pas le mot « produit », parce qu'il met en avant des connotations où le monde finalement n'a plus grand chose d'humain. Mais quand il s'agit de l'expression « Produit en Bretagne », il se trouve que mon chauvinisme bien connu lui attribue soudain quelques attraits : surtout quand il s'agit de culture.

Hier soir, le Quai de la Bretagne était réservé aux groupes qui ont été primés cette année par le jury de cette entreprise associative, créée il y a bien des années par des passionnés et destinée à mettre en valeur ce qui se fait de mieux dans cette région pas comme les autres. Et c'était super !

Ainsi, le « Bagad Istanbul », composé du bagad de Penhars et de musiciens turcs, a fait un tabac ; à tel point que ceux qui souhaitaient danser devant la scène ont dû prendre leur mal en patience, puisqu'il n'y avait plus de place. Cette osmose entre des répertoires

a priori totalement étrangers était tout à fait jubilatoire.

Quant aux deux autres groupes, JMK et Fleuves, leur réputation les avait largement précédés.

Le Quai de la Bretagne, qui a été largement remodelé cette année, avec notamment un bar à la perpendiculaire de la scène, est bien parti pour être à nouveau le cœur de la fête interceltique. Il suffisait d'observer hier soir les visages de tel ou tel, découvrant pour la première fois ces chaînes étranges de danseurs, tous au rythme d'une gavotte ou d'un rond de Loudia, pour comprendre que la culture bretonne, à commencer par ses danses, représente pour les festivaliers venus d'ailleurs un exotisme évident.

Finalement, je n'aime pas non plus ce mot « exotisme », mais s'il peut contribuer à la pérennisation de cette culture hors-cadre et hors-normes, pourquoi pas ?

Jean-Jacques Baudet

Ambiance festive à la cotriade !

C'est dans le magnifique décor du port de pêche, alors que la nuit bleue enveloppait Lorient, qu'a eu lieu hier soir la traditionnelle Cotriade du Festival Interceltique. Le long des grandes tablées dressées pour l'occasion, près de 1.200 personnes se sont donné rendez-vous pour déguster cette kao-teriad, fameux plat de poissons des marins-pêcheurs bretons. Cuisinée cette année avec du grondin et de la julienne, cette chaudronnée était accompagnée de l'indémodable soupe de poissons ainsi que d'une généreuse part de far aux pruneaux. Tandis que les assiettes se vidaient et que les bouteilles de vin s'accumulaient sur les tables, une ambiance joviale et chaleureuse s'est emparée de l'assistance. Car au Festival Interceltique, point de rendez-vous qui ne soit accompagné de musique ! Les Gabiers d'Artimon, chœur de chants de marins bien connu ici, les Acadiens de «Seconde Nation»,



ainsi qu'un couple de sonneurs du bagad de Lorient, se sont succédés sur scène pour le plus grand bonheur de tous. S'il n'est évident pour personne de taper en rythme les couverts à la main, ni de reprendre

les chansons de Michel Tonnerre la bouche pleine, c'est bras dessus, bras dessous, que cette joyeuse assemblée a terminé la soirée. Au port de pêche, le festival est bel et bien lancé !

Grégoire Bienvenu

Le bagad de Cap Caval, vraiment sans rival ?

Mission impossible ? Battre Cap Caval, double tenant du titre, en tête du championnat après le concours de Brest (17,38), peut sembler une gageure. Car les sonneurs bigoudens cultivent une éthique traditionnelle héritée de la famille Sicard et une esthétique très moderne dans l'équilibre entre les pupitres (cornemuses, bombardes, caisses claires, percussions). A la qualité d'interprétation s'ajoute une écriture fine et claire.

« Il n'est jamais facile de réussir des suites de la trempe de Brest », soupire Tang Sicard. « Nous avons peaufiné la suite toute la semaine. L'essentiel est d'abord de bien jouer. Ensuite seulement vient le résultat. Or, nous avons de très bons concurrents. »

Pour assurer sa suprématie, Cap



Le bagad Cap Caval (ici au concours de Brest), aimerait beaucoup rentrer en pays bigouden avec un nouveau trophée.

Caval va développer une suite de Haute-Bretagne, «Au fil de l'Oust», avec des ronds de Saint-Vincent et de Loudéac, « des danses vives avec des mouvements énergiques des bras, et en incrustation, une belle mélodie de Jeannette Maquinon ». Le voisin glazik du Bagad Kemper,

second à Brest (16,96) ne s'estime pas battu. « En concours, rien n'est joué d'avance », souligne Steven Bodenes, qui a soigné une suite de compositions : une marche dédiée à ses enfants Aesa et Lomig, la mélodie traditionnelle «Ar milor argant» de Marthe Vassalo, entre une série de ridées et une dérobée. Sur un jour, Kemper a déjà bousculé l'ordre établi. Cela tentera aussi des Vannetais qui retrouvent des couleurs : Locoal-Mendon avec sa musicalité, Auray avec des partitions clarifiées, Pontivy qui a renoué avec son énergie. En bas de tableau, quatre groupes voudront éviter la relégation. Les deux derniers descendront en 2e catégorie, où la lutte sera chaude entre Plougastel, Cesson-Sévigné et Beuzec-Cap Sizun pour gagner l'élite... Gildas Jaffré

Web TV : Lorelei, en plein rush

Alors que dans les rues de Lorient sonnent les premières notes, se montent les stands, se parent et se préparent danseuses et musiciens, il est une équipe de bénévoles qui s'affaire elle aussi : celle de la Web TV. Elle est nichée au deuxième étage du Palais des Congrès, et c'est dans le plus grand sérieux que Sébastien donne les dernières consignes à son équipe de cinq fourmis travailleuses. Pendant toute la durée du FIL, elles iront par les rues pour capturer les images les plus percutantes, insolites et festives de ce rendez-vous incontournable de l'Interceltisme.

Aujourd'hui, le Festicelte est parti à la rencontre de Lorelei. Parisienne, elle a goûté à l'énergie du festival il y a quatre années de cela. Alors qu'elle accompagnait un prestataire pour installer des écrans géants au Village Celte, elle découvre qu'y sont diffusées les images de la Web TV. Elle décide alors que l'année

suivante, elle se trouvera derrière la caméra.

Bénévole depuis lors, chaque jour, de 16h à 23h, elle se rend sur les sites du festival, guette l'instant qui fera mouche, réalise des interviews d'artistes, filme les concerts, la foule et les musiciens.

Riche de plusieurs minutes de «rush», elle s'en retourne au bureau de la Web TV et se lance dans la partie fastidieuse mais passionnante du montage. Cela consiste pour elle à fabriquer les vidéos après avoir réalisé un tri pertinent et inventif dans toutes les images dont elle dispose ; à y ajouter aussi une voix off, véritable fil narratif de ce qu'elle a choisi de montrer. Supervisée par son chef d'équipe, Lorelei apprécie la grande autonomie de création dont elle jouit ici.

Hier, après notre rencontre, elle partait capter des images, réaliser des «plans de coupe» de la préparation et des premiers souffles du festival,



pour donner envie aux spectateurs d'en voir toujours plus.

Son meilleur souvenir en tant que bénévole à la Web TV ? Le tournage de la performance du Red Bull Boom Bus. L'événement rassemblait des Dj de musique électro et le bagad de Lorient... Pour elle, ce mélange des genres est fantastique, car il fédère tous les âges et permet un accès différent à la musique celtique.

C'est sur la chaîne YouTube du Festival Interceltique que vous pourrez retrouver toutes les réalisations de l'équipe de la Web TV. Concerts, spectacles, ambiance diurne et nocturne : ils vous montreront tout !

Fanny Bernardon

Une équipe nombreuse à la pose des bracelets

Près de 15 personnes composent l'équipe des bénévoles en charge de la pose des bracelets. Le bracelet est nouveau pour les bénévoles du FIL. La carte Felticash se présente cette année sous forme d'un bracelet personnel ; auparavant destinée aux artistes et salariés, elle est étendue aux bénévoles. L'équipe est passée de cinq bénévoles les années précédentes à 15 pour cette édition, de façon à être en nombre pour poser les bracelets au millier de bénévoles du festival.

Priscilla, Joëlle, Michel et Laurence accueillent les participants depuis mardi. Au regard du grand nombre de personnes ayant droit au bracelet, la soirée de jeudi a été ouverte en nocturne, jusqu'à 22h, afin de pouvoir accueillir les équipes après la réunion des bénévoles. Vendredi



est également une journée dense, avec l'arrivée des délégations des contrées celtes.

Cette équipe de bénévoles est ravie de participer chaque année au festival. Certains assurent cette fonction depuis de nombreuses années. Une belle occasion pour ces Lorientais de faire des rencontres et de participer à la vie de la ville.

Stéphanie Menec

Finances : le plan de marche est respecté

« Le plan de marche pour amener les fonds propres à l'équilibre est respecté » : c'est le constat qui a été fait lors de la dernière assemblée général du Festival, au printemps. Et pourtant, que de tracas l'an dernier !

Souvenons-nous : peu de temps avant l'édition 2016, l'attentat de Nice... D'un seul coup, deux angoisses pour les organisateurs du FIL : les festivaliers viendront-ils malgré tout, et les frais en matière de sécurité seront-ils supportables ?

Réponse à la première question : les festivaliers sont venus (en tout cas les amateurs de concerts avec contrôles à l'entrée), puisqu'on a enregistré la deuxième meilleure billetterie de l'Histoire, selon le directeur Lisardo Lombardia, avec huit spectacles à guichets fermés. Concernant ces entrées, on espérait 1.311.000 euros ; on a touché 1.400.000.

Les badges de soutien eux aussi se sont bien vendus : 277.000 euros réalisés (l'objectif fixé dans le prévisionnel).

Par contre, la sécurité et le gardiennage ont coûté 224.000 euros au lieu des 164.000 prévus au budget prévisionnel, mais une subvention



versée par un organisme national (le CNV, Centre National des Variétés) a compensé en partie. Autre souci : les bars et restaurants du FIL devaient rapporter 1.399.000 euros. On a culminé à 1.212.000. Alors, chers amis festivaliers, vous savez ce qu'il vous reste à faire cette année...

Avec les honneurs

Globalement, le FIL s'en tire avec les honneurs. Il faut se souvenir que pour boucher le trou de 580.000 euros, un plan sur cinq ans, en espérant une recette d'environ 120.000 euros par an, avait été lancé en 2015. La première année, le FIL avait gagné plus de 150.000 euros, et l'an dernier, seu-

lement 50.000 ; mais sur deux ans, on est pour l'instant à peu près « dans les temps ».

Il faut donc continuer, tout en jouant la prudence en matière de prévisionnel. Ainsi, concernant la billetterie, les dirigeants du FIL se fixent le même objectif que lors du budget primitif 2016, tout en espérant que l'image de l'Ecosse apporte à l'arrivée une forte-plus-value.

Et ils comptent faire mieux que l'an dernier du côté des bars et restaurants (objectif : 1.388.000 euros) et du côté des badges à 5 euros. Ceux-ci avaient rapporté 254.000 euros en 2015, 277.000 l'an dernier (56.200 unités) et on espère atteindre cette fois les 315.000 euros.

Petite précision : pour accéder au Quai de la Bretagne, il faudra en porter un désormais dès 19h30, au lieu de 22h. Mais la santé du FIL dépend aussi de chacun d'entre nous. Rappelons à nos amis visiteurs qu'il s'agit d'une association, avec seulement 12 salariés à l'année, 1600 bénévoles... et une vraie passion sans laquelle cette belle aventure humaine n'aurait pas perduré.

Jean-Jacques Baudet

Littérature écossaise

Walter Scott a été un collecteur et un homme de lettres très important dans le renouveau de la culture écossaise et en Europe qui va, après l'« Ossian » de James Macpherson (1765), rendre aux cultures populaires toutes leurs places.

The Lay of the Last Minstrel, Canto 1, 1805, Walter Scott

Each after each, in due degree,
Gave praises to his melody ;
His hand was true, his voice was clear,
And much they long'd the rest to hear.
Encouraged thus, the Aged Man,
After meet rest, again began.

Lae ar barzh diwezhañ, kan 1, 1805, Walter Scott

Pep hini a roe he soñj da bep hini
D'e sonenn gaer-meurbet e kanent meuleudi
E zorn oa feal, ha sklaer-dour-glas e vouezh
Ha c'hoant o doa e selaoù c'hoazh, noz ha deiz
Bountet gant ar merc'hed, setu prest an den kozh
Goude un tamm repoz, e gan e bravañ poz...

Komz brezhoneg, suis-alamaneg, asturianeg ... er festival ? Apprendre le breton : on peut le faire en s'amusant...

E straedou an Oriant e vez klevet meur a yezh : ar galleg, da gentañ, met ivez a bep seurt yezhoù : saozneg, nederlandeg, alamaneg.... Setu neuze ul lec'h dispar evit keñveriañ ar yezhoù : e takad ar gomz hag ar c'hengred, un daolenn bras gant gerioù tost a-walc'h evit ar yezhoù keltiek. Dec'h e oa bet leuniet an daolenn gant e I-phone (hezoug, pe « portab ») evit ar gallaoueg, anavezet gantañ mignoné bro C'hallo.

Pour ceux qui veulent écouter ou apprendre le breton, plusieurs rendez-vous :

Espace Paroles et solidaire :

Chaque jour à partir de lundi à 17h30 : émission de Radio bro Gwened avec les chanteurs et musiciens bretonnants programmés au festival : Morwenn Le Normand, Dom Duff, Kaou an Davay, Erik Marchand, Elsa Corre, Janlug ar Mouel... (tout est en breton, show case compris !)

De 17h15 à 18h15, six ateliers du lundi au samedi (rendez-vous devant la crêperie Diwan) : « Je découvre

la Bretagne et le breton »

Lundi : les prénoms bretons

Mardi : trois danses et trois chants

Mercredi : chasse aux haikus

Jeudi : Vous parlez breton, mais vous ne le savez pas encore...

Vendredi : le kan ha diskan pour les nuls, un tamm kreiz pour la route !

Samedi : parler breton dans les bars au festival, pour ribouler et flaper avec les laboused noz, en évitant le contrôle biniou, sans faire trop de reuz et de bec'h...

Organisé par Mignoné ar brezhoneg et Emglev bro an Oriant :

Jeudi 10 et vendredi 11/8

11h-13h : leçon flash au Jardin des Luthiers

14h30-15h30 : leçon flash au Quai de la Bretagne

Samedi 12/08 :

11h-13h / 14h30-15h30 : leçon flash au Breizh Stade (#<http://mignoné.bzh/br/2017/08/kenteliou-brezhoneg-orient-fil2017/>)

Exposition

En attendant les billets, parcourez les expos du Palais des Congrès

Tout d'abord, lorsqu'on entre au rez-de-chaussée du palais des Congrès avant de se diriger vers la billetterie, une halte s'impose devant une exposition de photographies, les « P'Tits bouts de Bretagne. Bugaleaj », commandée au photographe Serj Philouze par la fédération War'l Leur à l'occasion de son cinquantième anniversaire. C'est un répertoire de portraits des jeunes danseurs en costume traditionnel. La mise en exposition - mur d'images, grand format - de tous ces visages d'enfants contribue à montrer la richesse de cette culture toujours vivante et perpétuée dans les cinq départements bretons. Un calendrier en vente sur le site permet au visiteur de garder une trace de ce moment et de soutenir War'l leur.

Puis ce sont les traditionnels costumes bretons, collection proposée par le cercle Bugale an Oriant et Viviane Hélias. Là encore, l'accumulation des broderies, la variété des ornementsations, la diversité des



déclinaisons, d'un terroir à l'autre, illustrent la richesse et la variété de la tradition.

A remarquer en particulier l'impressionnant costume sénan que n'aurait pas renié Belphégor.

Dernière exposition, une très intéressante collection de cornemuses proposée par « Dason an awel », association qui s'est donné pour but de faire connaître les hautbois et les cornemuses du monde entier.

Elle viennent de tous les pays d'Europe et aussi d'Asie. On est impres-

sionné par la richesse et la variété de ces instruments, la qualité de leur finition et le soin mis pour les ornementer.

A voir en particulier une cornemuse polonaise dont les bourdons rivalisent avec la corne de brume.

Un conseil, visitez cette partie de l'exposition avec votre smartphone, des QR code permettent d'entendre en situation les instruments présentés.

Bruno Le Gars
<http://www.dassonanawel.bzh/>

Y'a d'la rumba dans l'Eire

Vous qui passez le long des quais, arrêtez vous, écoutez et regardez. Tous les jours, musiciens et danseurs, aficionados de la musique et de la danse irlandaises, se réunissent au Pavillon de l'Irlande, vers 16h30, pour s'éclater au rythme des jigs, reels, polkas... Des cours de danse sont organisés par des associations présentes dans le pays de Lorient : « Korollerien ar skor », à Lanester ; ou encore « Air d'Eire », créée en 2010 à Lorient, dont l'objectif est la promotion de la musique, de la danse et plus largement de la culture irlandaises.

« Nous animons des soirées, des stages, des initiations et assurons des démonstrations. La culture irlandaise est immense... », nous dit Françoise, qui est une des personnes les plus impliquées dans la vie d'« Air d'Eire ». L'association, très dynamique, regroupe 95 musiciens et danseurs. Elle organise chaque mois des ceilis



(bals irlandais) accessibles à tout un chacun et des stages de claquettes. Les cours assurés par Françoise s'attachent à communiquer le véritable esprit de la danse irlandaise, qui est ouverture à tous : joie et tolérance. On peut y découvrir les danses dites de ceili et les two-hand dances qui se pratiquent à 2, 3, 4 ou plus, en cercle, en ligne et se pratiquent sur tous les rythmes : jig, reel, hornpipe, polka, valse...

Il existe aussi les danses de « set », qui se font par groupes de 8 dan-

seurs (quatre couples) enchaînant des figures. Sans parler bien sûr des claquettes irlandaises traditionnelles (Sean nos). Agnès, quant à elle, transmet sa passion du « soft shoes », danse en chaussons très aérienne et claquettes irlandaises modernes. Et si le battering, claquements de pieds lors des déplacements, vous tente, n'hésitez plus et entrez dans la transe.

Alain Josse

Poésie écossaise

Hugh MacDiarmid (1892-1978) En écho au brillant exposé de Bernard Sellin hier, voici quelques poèmes de MacDiarmid, traduits en breton par Milena Krebs et en français par Paol Keineg (avec leur aimable autorisation).

The Weapon

*Scots steel tempered wi' Irish fire
Is the weapon that I desire.*

An arm

*An dir bro Skos tremenet dre dan
Iwerzhon
Se an hini eo arm ma c'hoant.*

L'arme

*L'acier trempé de l'Écosse passé
au feu de l'Irlande
Est l'arme que je veux.*



The Little White Rose

*The rose of all the world
is not for me.
I want for my part
Only the little white rose
of Scotland
That smells sharp – and breaks
the heart.*

Ar rozennig gwenn

*Rozenn ar bed holl n'eo ket
evidon
ne vourran evidon-me
'met rozennig gwenn bro Skos
gant he frond bev ha saourus –
a rann rann ar galon.*

La petite rose blanche

*La rose du monde entier
n'est pas pour moi
Je ne désire pour ma part
Que la petite rose blanche de
l'Écosse
Au parfum vif et délectable – qui
brise le cœur.*

L'Ecosse, une culture celte solidement ancrée

L'Ecosse fait partie de ces pays dont le peuple eut à lutter pour sauver sa culture. Aujourd'hui, parler de l'Ecosse celtique apparaît comme un énorme pléonasme et pourtant l'histoire est là pour prouver que ce ne fut pas toujours un conte de fées.

Il suffit de remonter à 1715, à la terrible bataille de Culloden, au cours de laquelle les Ecossais furent écrasés par les Anglais en partie à cause de la trahison des membres du clan Campbell. Il s'en suivit, première loi suivant cette défaite, l'interdiction faite aux Ecossais de porter le kilt. Cette loi fut abrogée sous le règne de la reine Victoria lors de la création du premier pipe-band militaire, suivi de la naissance de formations civiles à travers tout le pays.

On ne compte pas le nombre de clans. On y parle trois langues, le scots d'origine germanique parlé par 1.500.000 Ecossais, le gaëlique par 2% des habitants des Highlands et Hébrides, et l'anglais. On estime qu'il existe entre quatre cents à cinq cents pipe-bands. Des groupes de danseurs participent à des concours locaux ou régionaux.

L'ouverture sur le monde

Les premières relations entre l'Ecosse et la Bretagne remontent aux années cinquante lorsque les sonneurs bretons ont adopté la grande cornemuse. Pour se familiariser avec cet instrument, ils furent nombreux à se rendre en Ecosse, souvent en stop et logeant chez l'habitant, pour des séjours au moindre coût. Les liens devinrent solides. Bien des bagadou adoptèrent la grande cornemuse et notamment celui de Quimper, qui était déjà très réputé.

Lorsqu'en 1970, le Festival des Cornemuses quitte Brest pour Lorient, la participation se limite aux bagadou et à l'organisation par BAS d'un championnat plein d'avenir, contrairement à l'opinion émise



Dans le patrimoine culturel écossais, les distilleries occupent une place de choix.

par le maire de Brest.

Une idée fait son chemin. Pourquoi ne pas inviter des « étrangers » à condition, bien entendu, qu'ils soient celtes ? Pour ce qui est de l'Ecosse, les contacts sont déjà noués. Jean-Pierre Pichard a préparé sa licence d'anglais à Glasgow, et Hervé Jaouen a séjourné plusieurs fois en Ecosse pour jouer de la cornemuse.

Et en 1972, l'événement se produit avec la venue à Lorient du pipe-band de la British Petroleum à la tête duquel se trouve un sonneur du nom de Douglas Alexander.

Autre « étrangère », Brenda Wootton, qui n'étant pas écossaise n'en possède pas moins un extraordinaire talent qu'elle révèle au monde entier lors de ce festival.

Le pli est pris. Le Festival de Lorient devient interceltique grâce aux Ecossais et à leur persévérance à développer leur culture celte venue du fond des âges.

Quel avenir ?

Deux villes se partagent aujourd'hui cet héritage. Edimbourg, siège de

Parlement, considérée comme la ville intellectuelle, et Glasgow, qui fut longtemps la ville ouvrière, noire et sinistre parce que chauffée au charbon. Elle a bien changé depuis les années 1990 et s'est considérablement développée sur le plan culturel au point d'atteindre le niveau d'Edimbourg.

Tous les ans s'y déroule le championnat du monde des pipe-bands sur le Glasgow Green, un site qui appartient à tous les habitants de Glasgow. Cette année, il aura lieu samedi prochain.

Une large majorité d'Ecossais se pose la question de savoir de quoi l'avenir sera fait. Les conséquences du Brexit restent floues puisqu'on en est au tout début des négociations avec l'Union Européenne. La revendication, une nouvelle fois, d'une indépendance par rapport à l'Angleterre revient au centre des débats.

Bien malin celui qui peut prédire ce que seront les deux années à venir. Quoi qu'il en soit, l'Ecosse celtique n'a rien à redouter.

Louis Bourguet

Le Festival en images



Une tradition dont on ne se lasse pas: l'ouverture hier soir du festival par le bagad de Lorient, devant la Taverne du Roi Morvan.



Le festival est aussi un moment privilégié pour rapprocher les coeurs...



Trois Ecossais, depuis plusieurs années, jouent lors du championnat avec le bagad de Lorient : l'interceltisme est une vraie réalité.



Photos Omar Taleb, Martine Le Pevedic et Tanguy Baudet

IMPRIMERIE Basse Bretagne

P.A. de la Bienvenue - Rue Jules Verne
56530 QUÉVEN - Tél. 02 97 36 35 05
contact@imprimerie-basse-bretagne.com

Votre communication imprimée
du petit au
grand tirage
offset / numérique

